Entretien avec Leo Williams, co-founder du projet angie&leo

Autor(en): **Williams, Leo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1531

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-283289

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Entretien avec Leo Williams, co-founder du projet angie&leo*

L'émiliE: Pensez-vous que les photographies de Cindy Sherman donnent une lecture plus directe et accessible de la vieillesse chez la femme que l'oeuvre de Louise Bourgeois?

Leo Williams: Dans la mesure où les œuvres de Sherman sont figuratives et qu'elles représentent une ou des femme.s, on peut penser qu'elles donnent une lecture plus directe de la vieillesse chez la femme que les sculptures presque abstraites de parties du corps féminin déconstruites, les «parties-objets» de Louise Bourgeois. Cependant, les autoportraits de Sherman révèlent une illusion de vieillesse, une plasticité irréelle des corps, à l'opposé de la matérialité organique des sculptures de Bourgeois. Par leur mise en scène flagrante, par le traitement linéaire à l'extrême et chromatiquement saturé, autant que par l'étrangeté qui s'en dégage, les Untitled de Sherman se détachent complètement du réel. Ce qui fait qu'on pourrait imaginer que la vieillesse représentée n'est qu'un masque, un rôle, un maquillage. Au contraire, les sculptures de Bourgeois présentent un «âge touchable », charnel. La femme couteau (1969) par exemple, suggère un sexe féminin prépubère, lisse, pâle, à peine bombé, alors que Le regard (1966) évoque un vagin béant qui aurait bien vécu, et que *Trani Episode* (1971) figure deux formes ovoïdes striées dont l'une se finit en téton, allusion possible au sein qui tombe, brodé de vergetures.

Cindy Sherman n'est-elle pas en train de répondre aux injonctions d'une société qui séquence l'âge de la femme – on est femme de la puberté jusqu'à la maternité?

A travers ses photos, Cindy Sherman révèle les clichés fémiphobes perpétués par la société dominante, principalement eurocentriste et hétérosexuelle. Mais l'artiste se met elle-même en scène, trente ans après ses débuts, son physique a vieilli. En choisissant de ne pas dissimuler cette «vieillesse» (je mets ce mot entre guillemets, parce sa signification n'est pas stable, on n'est pas considérée «vieille» au 21e siècle au même âge qu'on l'était au Moyen Age), Sherman échappe astucieusement aux injonctions de cette société «âgiste». En même temps, elle dénonce le fait que l'impact de l'âge sur une femme varie selon la classe à laquelle elle appartient. D'autre part, Cindy Sherman reste le seul sujet/objet de ses photographies, les éventuels enfants ou partenaires restent invisibles, ils ne font pas partie de ses histoires photographiées. Les Cindy Sherman mises en scène existent seules et elles présentent des images intemporelles (bien que se référant à une période donnée via le décor, les vêtements); ce sont notre inconscient (collectif?) et nos repères qui les rattachent à un entourage, à un contexte. En jouant sur ce fait, Cindy Sherman reflète nos propres préjugés, nos propres limites.

A travers toutes ces représentations de la féminité, Cindy Sherman prétend à une forme d'universalisme féminin, pourtant les angoisses qu'elle figure sont hétéronormées (rester jeune pour séduire est la peur commune des femmes hétérosexuelles). Quelle lecture en faites-vous?

Je ne suis pas sûre que Cindy Sherman prétende à un universalisme féminin. Pour moi, elle prétend plutôt à une dénonciation de l'unversalisme des préjugés dictés par une majorité dominante masculine, blanche, hétérosexuelle. Plus que l'âge et le fait de rester jeune, Sherman se concentre sur l'identité / les identités qui devraient, selon les normes en vigueur dans la société dominante, être attachée/s à cet âge.

En présentant des mises en scènes où la femme est très clairement et précisément «codée», pour en référer aux images très dé/limitées que la société dominante veut se faire d'elle (pute, femme au foyer, diva, femme-enfant etc.), elle démontre que l'identité, les identités, ne sont pas innées, mais qu'elles sortent de l'armoire, de la trousse de maquillage, du cinéma, de la rue, de l'école, du compte en banque. D'autre part, en produisant ses mises en scènes par séries, Sherman expose le fait que la représentation n'est pas juste le reflet d'une réalité, d'un préjugé, mais qu'elle contribue à les construire et à les entretenir via la répétition. Le média photographique, reproductible à l'infini à partir d'un seul négatif symbolise également le danger lié non seulement à la reproduction des préjugés, mais aussi à la facilité avec laquelle ces préjugés sont reproductibles, s'imprimant ainsi comme une donnée «naturelle» et donc immuable et légitime dans notre inconscient collectif.

L'approche angie&leo s'affranchit de ces représentations, des peurs qui la soutendent et des stratégies défensives mises en place. Vous revendiquez néanmoins l'apparence, l'éternelle jeunesse, la performance, l'illusion, l'anti-confort (-misme?), un univers où mainstream et contre-courant se diluent. Pour vous, l'âge n'est pas une problématique?

L'âge n'est une problématique qu'à partir du moment où il nous empêche d'agir comme nous l'aimerions. L'âge peut aussi être un problème par rapport à certaines limites légales. A part ça, il s'efface devant l'élan créatif et la liberté d'esprit. Louise Bourgeois est aussi subversive et respectée à ses presque 100 ans qu'elle l'était à ses débuts, Cindy Sherman se met en scène avec la même audace et détermination qu'il y a trente ans. Pour ces femmes, comme pour angie&leo, l'âge en soi n'a aucun d'impact sur l'art, l'expérience et les expériences oui, mais elles ne sont nécessairement pas liées à l'âge.

** A voir sur Youtube et MySpace*